



Formation continue des  
enseignants



## L'enseignement du fait religieux

**Séminaire national interdisciplinaire**  
5, 6 et 7 novembre 2002

### **Abstracts des ateliers et bibliographie**

21 octobre 2002

## ABSTRACTS DES ATELIERS

### **Mardi 5 novembre** *Enseignement du fait religieux: partir des textes*

---

#### **Atelier 1**      **La Genèse et les mythes d'origine** *Jean-Marie Husser, université Strasbourg II*

En plus des deux récits rapportés dans Genèse 1-3, la Bible hébraïque comporte les traces éparses mais néanmoins très explicites d'un troisième modèle mythique de création. Celle-ci y est envisagée sous la forme d'un combat épique entre le dieu et un monstre aquatique personnifiant les forces du chaos.

L'atelier consistera en une présentation de ces trois modèles de création (formes littéraires, contenus idéologiques) et de leur place dans les mythologies du Proche-Orient ancien. Nous examinerons ensuite les raisons historiques de cette diversité de mythes des origines dans le corpus biblique. Enfin, on s'interrogera sur le statut du mythe dans une religion monothéiste qui manifeste, au moment de la mise en forme définitive de ses Écritures, de plus en plus de méfiance à l'égard des représentations anthropomorphiques du divin.

#### **Atelier 2**      **La formation des textes bibliques (Ier et IIe testament)** *Gilles Dorival, université de Provence, et Michel Quesnel, Institut catholique de Paris*

##### **La formation du texte de l'Ancien Testament**

1. Par Ancien Testament, on entend deux réalités littéraires distinctes: l'Ancien Testament hébreu, qui se compose de 22 ou 24 livres, regroupés en trois catégories, la Torah ou Loi, les Nebiim ou Prophètes, les Ketubim ou Ecrits; et l'Ancien Testament grec, qui donne les mêmes livres plus quelques livres ou passages supplémentaires (comme Judith, Sagesse, ou Maccabées), sans organisation tripartite. Paradoxalement, nous connaissons l'histoire du dernier état juif (avant la création d'Israël en 1948) par la Bible grecque, qui deviendra la Bible des chrétiens, et non par la Bible hébraïque.

2. Jusqu'aux années 1950, les manuscrits bibliques les plus anciens étaient grecs. Les manuscrits hébreux n'étaient pas antérieurs au IXe siècle. Ils témoignaient d'un long travail de mise au point du texte, la Massore. Les découvertes de Qumrân ont fait remonter de dix siècles dans le temps et font connaître un texte pré-massorétique, sans vocalisation, parfois très proche du texte consonantique de la Massore, mais parfois éloigné de lui et proche de la Bible grecque. Nous savons aujourd'hui qu'au début de l'ère vulgaire, il y avait plusieurs types de textes bibliques en circulation.

3. Les recherches récentes renouvellent la question de la "sacralisation" du texte, de sa canonicité. Il n'y a pas eu d'abord la Loi, puis les Prophètes, puis les Ecrits. La plus ancienne réalité canonique que nous puissions atteindre est le groupe "la Loi et les Prophètes", mais il est certain que "la Loi" a été reconnue comme Loi pour les Hébreux par les Perses. L'apparition de la catégorie des Ecrits, qui est ignorée du côté du judaïsme de langue grecque, doit être mise en relation avec les Pharisiens et les Sages (les rabbins).

Gilles Dorival

##### **La formation des textes du Nouveau Testament**

Outre un important corpus épistolaire, le Nouveau Testament est composé de récits concernant Jésus de Nazareth (les quatre évangiles) et les débuts de l'Eglise (les Actes des Apôtres). Les traditions orales et écrites à l'origine de ces récits ont fait l'objet de relectures successives qui ont abouti à des œuvres littéraires marquées par le milieu qui les a produites. L'étude comparée de passages parallèles empruntés à des évangiles différents permet de saisir ce processus.

Michel Quesnel

### **Atelier 3 La formation du Coran**

*Alfred Louis de Prémare, université de Provence*

Comme chacun des livres qui constituent la Bible, les textes qui sont rassemblés dans le Coran sont le résultat d'une élaboration progressive et d'une activité rédactionnelle qui eurent lieu tout au long du septième siècle de notre ère. Les premiers jalons furent posés dès avant l'an 1 de l'hégire (622), et le développement s'en poursuivit au moins jusqu'à la fin du règne du calife omeyyade 'Abd-al-Malik (685-705). Outre les textes actuellement disponibles qu'il nous est loisible d'analyser dans leur forme, leur contenu et, pour certains, à travers les stades de leur élaboration, les récits traditionnels des musulmans sur ce développement et sur quelques-uns de ses acteurs les plus importants nous permettent de nous faire une idée du processus de la formation du Coran en tant qu'Écriture sainte de la communauté islamique.

### **Atelier 4 Comment parler des figures fondatrices (Moïse, Jésus, Mahomet)**

*Arnaud Serandour, Collège de France, Simon Mimouni, EPHE, et Jacqueline Chabbi, université Paris VIII*

#### Mahomet

La vision collectivement assumée d'une figure fondatrice coïncide rarement avec l'action historique du fondateur, pour peu d'ailleurs que cette figure de fondateur corresponde à un personnage réel et non à une image forgée dans le récit mythique. Mahomet a été vraisemblablement un homme réel du début du VII<sup>e</sup> siècle. Mais il est demeuré emprisé dans la sociologie du monde tribal de l'Arabie péninsulaire, jusques et à travers le texte du Coran lui-même. Il ne saurait continuer à être confondu avec la figure largement remaniée de prophète musulman que la tradition religieuse va construire *a posteriori* dans une société nouvelle qui aura besoin de se doter de référents communs, comme pour mieux transcender la diversité de ses origines.

#### Moïse

Médiateur privilégié de la Révélation du dieu d'Israël et de ses commandements auprès du peuple d'Israël, Moïse est présenté, selon les traditions bibliques qui le mettent en scène, tantôt comme un chef charismatique et thaumaturge, médiateur entre le ciel et la terre, homme de dieu législateur au visage rayonnant auprès de son peuple, intercesseur de son peuple auprès de Dieu ; tantôt comme le prophète par excellence, interprète et instructeur de la Parole divine, intermédiaire souffrant dans sa chair la disgrâce de son peuple ; tantôt encore comme l'instigateur du temple du désert, lieu de la Révélation et de la Présence continue de Dieu. Cependant, la Bible ne fournit aucun élément historique propre à ancrer Moïse dans l'histoire. En fait, du point de vue des fonctions qu'il assume, c'est avec le personnage d'Esdras, daté de l'époque perse, que Moïse offre les meilleurs points de comparaison.

### **Atelier 5 Autour de la critique du fait religieux dans la littérature**

*Sylvain Menant, université Paris IV*

Prochainement disponible

### **Atelier 6 Romantisme et religion (de Chateaubriand à Michelet)**

*Jacques Seebacher, université Paris VII*

L'atelier abordera la question suivante :

De l'ultramontanisme à l'anticléricalisme : la laïcité au XIX<sup>e</sup> siècle autour du cartésianisme de Victor Hugo.

### **Atelier 7 Un exemple de récit vu par les trois religions du Livre : le sacrifice d'Abraham, la ligature d'Isaac**

*Jean-Yves L'Hôpital, université Rennes II*

Le coran reprend l'histoire d'Abraham et magnifie son geste de sacrifier son fils. Mais de quel fils s'agit-il : Isaac ou Ismaël ? Le texte coranique n'est pas explicite, et les commentateurs ont divergé avant que la tradition générale ne se fixe sur Ismaël. Quel est le sens de ce choix, qui diffère du récit biblique, et comment la communauté musulmane réagit-elle à une stricte étude à une stricte étude des textes ?

**Atelier 1 Histoire de l'image de Dieu***François Boespflug, université Strasbourg II*

Dieu dans les arts visuels

Normes et pratiques des monothéismes abrahamiques

L'interdiction de toute image cultuelle de Dieu dans le Décalogue (Ex 20, 4) a conduit le judaïsme post-biblique et l'islam à une pratique résolument abstinentes en la matière, tandis qu'elle a été tenue pour abolie ou partiellement levée dans le christianisme, du fait de la légitimation de l'image (ou de l'icône) de Jésus-Christ, « Dieu fait homme ». De ce fait, le patrimoine des images de Dieu suscitées ou tolérées dans les sociétés chrétiennes (ou ex-chrétiennes) et encore inscrites dans « l'inconscient visuel » (W. Benjamin) apparaît particulièrement riche, voire touffu. L'atelier sera consacré à l'examen de cette question toujours actuelle à l'aide d'une série de thèses (dont la liste sera fournie aux participants) et d'une brève projection de diapositives.

*Suggestions bibliographiques :*Fr. BÆSPFLUG, *Dieu dans l'art*, Paris, 1984 ;« Apophasme théologique et abstinence figurative. Sur l'«irreprésentabilité» de Dieu (le Père) », *Revue des sciences religieuses*, Strasbourg, 72/4, octobre 1998, p. 446-468 ;« Dieu-Trinité dans l'art, jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle », *Le Monde de la Bible*, n° 110, avril 1998, p. 79-87 ;*Le Christ dans l'art, des catacombes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2000 ;*La Trinité dans l'art d'Occident (1400-1460). Sept chefs-d'œuvre de la peinture*, Strasbourg, 2000 ;« Pour une histoire iconique du Dieu chrétien. Une esquisse », dans *Histoire du christianisme (des origines à nos jours)*, sous la direction de J.-M. MAYEUR, CH. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ, M. VENARD, t. XIV, *Anamnèsis*, Paris, 2001, p. 83-122.**Atelier 2 L'usage chrétien du paganisme***René Nouailhat, Centre universitaire catholique de Bourgogne*

La période retenue est celle des cinq premiers siècles du développement du christianisme. A partir d'une typologie des syncrétismes religieux, il sera ici observé quelques sources documentaires relatives aux pratiques (notamment les fêtes), aux notions (théologiques) et à l'iconographie (images provenant de courants chrétiens populaires ou de l'art officiel des débuts de l'Empire chrétien). Cette approche de la formation du christianisme ancien conduira à reconsidérer le schéma habituel des "origines du christianisme" pour en saisir la genèse dans la complexité de ses héritages et de ses emprunts.

**Atelier 3 La lecture d'un vitrail***Colette Deremble, université Paris X*

La cathédrale de Chartres a conservé des années 1200 un ensemble d'une quarantaine de vitraux narratifs qu'il est intéressant de relire non seulement comme une oeuvre littéraire et artistique, mais aussi comme un miroir de l'histoire, des enjeux sociaux-politiques de ce temps, de ses projets, de ses découvertes, de ses débats théologiques, de ses choix spirituels. On montrera à partir de l'exemple, notamment, de la parabole du Samaritain, comment ces chemins de l'art et de la narration peuvent permettre pour les élèves d'aujourd'hui une approche concrète et vivante des textes sacrés.

## **Atelier 4 L'icônoclisme, de Byzance à la Réforme**

*Marie-France Auzépy, université Paris VIII, et Olivier Christin, université Lyon II*

### **L'icônoclisme byzantin**

L'icônoclisme byzantin est la politique religieuse choisie par les empereurs de la dynastie isaurienne au VIII<sup>e</sup> siècle (730-787), puis par certains de leurs successeurs au IX<sup>e</sup> siècle (815-843), cette politique consistant à interdire le culte des images religieuses (prosternation, baiser, encens, lumières), qualifié d'idolâtre, et leur fabrication. L'icônoclisme est aboli le 1<sup>er</sup> dimanche de Carême 843, par une cérémonie liturgique où un culte est à nouveau rendu aux images religieuses et où est lu un document stigmatisant les iconoclastes et célébrant les images et leurs défenseurs (appelés iconodoules), le Synodikon de l'Orthodoxie. Ce jour est appelé le "Triomphe de l'Orthodoxie" par l'Église orientale qui fête désormais l'événement le premier dimanche de Carême, appelé pour cette raison "dimanche de l'Orthodoxie". L'Église orientale a donc choisi d'identifier l'exactitude de la religion avec la représentation imagée et de revendiquer une religion de l'image, ce qui n'est pas si fréquent.

L'icônoclisme byzantin pose un problème historique intéressant, celui d'une période documentée seulement par les ennemis et les vainqueurs de ceux qui en ont été les acteurs. Des iconoclastes, il reste en tout et pour tout un code juridique (Ecloga), des bribes du concile de Hiérea (754), quelques phrases de l'empereur Constantin V, alors que leurs ennemis, les iconodoules, ont produit une littérature de propagande d'une violence extrême, qu'il faut essayer de lire en creux pour retrouver la politique iconoclaste. Difficile dans ces conditions, de comprendre pourquoi l'icônoclisme a été déclenché par les empereurs isauriens, puis réinstallé en 815, mais aussi de comprendre pourquoi l'impératrice Irène a trouvé si urgent de l'abolir en 787 (concile de Nicée II) et l'impératrice Théodora en 843. En revanche, l'unilatéralité des sources permet de comprendre le jugement de valeur implicite porté sur cette période, jugement qui reste opératoire de nos jours. Dans les manuels et livres d'histoire des pays européens, en effet, cette période est unanimement nommée non pas par le nom de la dynastie (comme plus tard à Byzance "l'époque macédonienne" ou "les Macédoniens", ou comme au même moment en Occident, "les Carolingiens"), alors même que la dynastie isaurienne est glorieuse et a sauvé l'empire de la conquête arabe, mais par le nom de la politique religieuse menée par les empereurs de la dynastie. Cette permanence tient sans doute au fait que, au cours des siècles, l'intérêt de l'Église de l'Église orthodoxe a coïncidé avec celui de l'Église catholique pour considérer l'icônoclisme comme une hérésie et pour faire, avec le traitement infligé aux empereurs isauriens, un exemple à l'usage des princes qui voudraient régir la foi et l'Église. De fait, et cela le différencie de l'icônoclisme de la Réforme, l'icônoclisme byzantin a une origine impériale.

### **L'icônoclisme protestant**

A partir de la crise de l'hiver 1521/1522, les progrès du protestantisme en Europe s'accompagnent partout de mutilations ou de destructions des images religieuses, des croix et des crucifix, des cloches, des orgues, des tombes, des ornements d'église et des vêtements sacerdotaux. De Tallin à Montpellier, d'Edinburgh à Zürich, Strasbourg ou Lyon, ces épisodes, sans commune mesure sinon sans lien avec les profanations médiévales des images saintes, sont bien attestés. Pourtant, l'étude de la querelle des images du XVI<sup>e</sup> siècle et de ses conséquences iconoclastes se heurte à des problèmes à la fois pratiques (destruction des images et des archives qui auraient pu en porter témoignage) et théoriques (inadéquation des concepts forgés, depuis, par l'histoire de l'art ou la sociologie des religions, voire tout simplement par une historiographie confessionnelle longtemps dominante) redoutables. C'est en partant de ceux-ci et non en cherchant à les ignorer ou à les contourner que l'on peut néanmoins espérer retrouver les enjeux particuliers du renversement des images de religion à partir des années 1520 et en cerner les effets décisifs dans l'invention de l'art pour l'art, la transformation de l'espace du politique et la formation des identités confessionnelles.

## **Atelier 5 L'art sacré dans la création contemporaine**

*Isabelle Saint-Martin, EPHE, et Paul-Louis Rinuy, université Paris X*

Les liens entre l'art occidental et les expressions religieuses ne disparaissent pas avec la modernité et le contexte de la sécularisation. Tout au contraire le XX<sup>e</sup> siècle a connu non seulement un mouvement de réflexion particulièrement fécond sur la nature de l'art chrétien, mais encore des réalisations de grande ampleur. L'atelier se propose de remettre en perspective les grands moments qui ont précédé et accompagné la "Querelle de l'Art sacré" dans la production artistique du XX<sup>e</sup> siècle et d'aborder également la place actuelle des commandes religieuses dans la création contemporaine comme les aspirations spirituelles évoquées dans les origines de l'art abstrait et revendiquées par des artistes qui échappent aux cadres habituels des religions instituées.

**Atelier 6      Musiques religieuses, musiques profanes**  
*François Picard, université Paris IV*

Nous appuyant sur les méthodes et les résultats de l'anthropologie religieuse, nous tenterons de définir les espaces et les lieux de contacts et d'échanges entre sacré et profane, à travers différents thèmes : lecture, profération, déclamation, psalmodie, chant ; mythe, rite et théâtre, représentation et *performance* ; rite, rituel, service, cérémonie ; analyse structurale du rituel ; tradition comme réception et transmission.

**Atelier 7      La naissance de la modernité et le patrimoine religieux immatériel**  
*Nicole Lemaître, professeur à l'université Paris 1*

Pour des raisons historiographiques, on associe souvent trop schématiquement la naissance du monde moderne à la Renaissance et aux transformations religieuses. Or, si les institutions se séparent, les manières de penser le monde et Dieu n'ont pas fondamentalement changé.

On examinera des systèmes de référence au monde et à la vie qui marquent profondément et souvent à leur insu les cultures européenne et américaine. D'une part des notions comme la création ex nihilo, la révélation, opposent les religions du Livre aux autres systèmes religieux du monde et d'autre part, le monde chrétien se distingue par des structures psychologiques profondes sans lesquelles on ne comprend pas la perception de l'État, la foi en soi-même et la volonté d'universalisme au moyen de la communication (nature du Christ, prédestination et élection, Trinité).

## **Bibliographie**

---

L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque, Rapport au ministre de l'Éducation nationale, R. Debray, Odile Jacob, 2002

Dieu un itinéraire, R. Debray, Odile Jacob, 2001

S'initier aux religions. Une expérience de formation continue dans l'enseignement public, F. Boespflug, E. Martini, Cerf 1999

Dans la collection « Histoire des religions » du CRDP de Franche Comté entre autres :

- Enseignement, littérature et religion, R. Nouailhat, B. Descouleurs CRDP-Desclée de Brouwer 2000

- Protestantisme, J.P. Willaime Cerf-CRDP, 1998

- Les voies de l'Islam, Approche laïque des faits islamiques, D. Cusenier, M.C. Ferjani, Y. Lequin, Cerf-CRDP 1992

- Enseigner l'histoire des religions dans une démarche laïque. Représentations, perspectives, organisation des apprentissages : Besançon, 20-21 novembre 1991, Y. Lequin, Cerf-CRDP 1992

Pour lire les textes bibliques: collège et lycée ; Gabriel Boulade, Janine Kohler, Violaine Montsarrat; 2e édition 2001; Argos démarches; CRDP de Créteil.

Chapitre "Le Déluge", en ligne sur le site du CRDP de Créteil <http://www.ac-creteil.fr/crdp/CRDP/publi/deluge/deluge-sommaire.html>, consulté le 18 octobre 2002.

Egalement disponible sur le site Eduscol:  
[http://www.eduscol.education.fr/D0033/sem\\_faitsreligieux.htm](http://www.eduscol.education.fr/D0033/sem_faitsreligieux.htm)